

Nos ancêtres et la prière : [1ère partie]

Autor(en): **Brodard, Aloys**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'ami du patois : trimestriel romand**

Band (Jahr): **27 (1999)**

Heft 105

PDF erstellt am: **25.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-244094>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Nos ancêtres et la prière

De temps immémorial le patois a été la langue du peuple, en France comme en Suisse romande. L'ordonnance de François Ier, promulguée à Villers-Cotterêts le 25 août 1539 éleva le patois, disons la langue de l'Île de France au rang de langue officielle. Mais dans les provinces françaises, Bretagne, Béarn, Savoie et autres, comme en Suisse romande l'ancien langage perdura. Actuellement encore, les Bretons par exemple utilisent leur langue bretonne, dans le peuple du moins, comme chez nous les divers patois, bien qu'ils soient tous en voie d'extinction.

Au XVI^e siècle, le genevois parlait le patois savoyard. La preuve en est que l'hymne genevois, le fameux "*Cè qu'è lainô*" (en patois fribourgeois : *Chi ke lè lé hô*, en français : *Celui qui est là-haut*) comporte 68 strophes en patois savoyard relatant l'attaque du Duc de Savoie repoussée par ceux de Genève en la nuit du 11 au 12 décembre 1602. C'est la fameuse épopée de l'Escalade. Nous aurons peut-être l'occasion d'en reparler. Mais dans quelle langue priaient les anciens ? Ils utilisaient probablement lors des services religieux la langue latine pour les prières du culte. Mais dans la vie courante ? Quelques expressions sont restées : *adiche=vo* : adieu, à Dieu. Actuellement les rares personnes qui utilisent cette expression n'y rattachent pas une idée religieuse bien que cela ait dû signifier : Dieu soit avec vous, Dieu soit chez vous. On dit encore "*Dyu bènechè*, Dieu vous bénisse. Il existe aussi une autre prière patoise, mais ses paroles semblent bien avoir été écrites par un plaisantin :

Mon Dyu bayidè-mè la chindâ onko grantin

Dou pyéji du tin j'in tin,

Dou travô pâ tru chovin,

Ma dou fandan to le tin !

(*Mon Dieu donnez-moi la santé encore longtemps,*

du plaisir de temps en temps,

du travail pas trop souvent,

mais du fendant toujours!)

Pour en savoir un peu plus consultons le "Glossaire du patois de Blonay", rédigé à la fin du siècle passé par Mme. Louise Odin. Le patois de Blonay est frère du patois fribourgeois. L'oeuvre de Mme Odin est remarquable, son glossaire se lit comme un roman. Voici ce qu'elle dit au sujet de la prière :

Prèyire : prière. — Fére cha prèyire : faire sa prière. — Il y a longtemps qu'on ne prie plus en patois; cependant deux personnes âgées ont pu, en

cherchant dans leurs souvenirs, retrouver la prière suivante qui paraît conforme aux croyances des siècles passés : Bon Dyu, ou Gran Dyu, no prèjêrvè dè mǎla, dè pèchta, dè dyêra, dè famena, di trinbyèmin dè tēra è d'insandi, dè krouyè rinkontrè, dè krouyè linvouè, dè mouâ chubita, dè tantachyon è dè Sàtan. Amen.

(Mon Dieu, ou grand Dieu, préservez-nous du malheur, de la guerre, de la famine, des tremblements de terre et d'incendie, des mauvaises rencontres, des mauvaises langues, de la mort subite, de la tentation et de Satan. Amen)

*A suivre
Aloys Brodard*

Pourquoi tendons-nous la main droite?

Le symbole de l'amitié chez les Romains était représenté par deux mains droites réunies. La plupart des êtres humains utilisent instinctivement la main



droite et cette main, qui dans un autre contexte pourrait être armée et hostile, est considérée, lorsqu'elle est ouverte et bien tendue, comme le symbole d'une offre de paix et la volonté d'établir des rapports basés sur la confiance.

Mais ceci n'explique pas pourquoi la plupart d'entre nous préfèrent la main droite. C'est parce que l'hémisphère gauche contrôle la moitié droite de notre corps, qui est capable d'une activité motrice plus prononcée. Vous me demanderez alors pourquoi il existe des gauchers? Le phénomène le plus facile à expliquer est celui-ci: le cerveau est divisé en deux hémisphères qui commandent chacun la moitié opposée du corps. L'hémisphère dominant du cerveau d'un gaucher est évidemment le droit, ce qui l'incline à utiliser la main gauche.